

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE  
Au bureau, place du Marché-  
Noir, et chez MM. DUBOSSE,  
JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires à Saumur.

Paraisant les Mardis, Jeudis et Samedis.

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.  
Un an... 18f. » 24f. «  
Six mois... 10 » 15 «  
Trois mois... 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, Corresp. générale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

## DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Vienne, vendredi 16 mars. — « Ainsi qu'on l'avait annoncé, l'ouverture des conférences a eu lieu hier. Cette première séance a duré trois heures. Le discours d'ouverture a été prononcé par M. le comte Buol; on le dit très-pacifique.

» Des nouvelles de Constantinople annoncent que l'ambassadeur d'Angleterre, lord Redcliffe, était mourant.

» Vienne, samedi 17 mars. — Il est toujours question du discours prononcé par le comte Buol à l'ouverture des conférences de paix.

» On annonce la nomination du comte Degenfeld comme ministre de la guerre.

» De nouveaux avis de Constantinople confirment la maladie grave dont serait atteint lord Redcliffe.

Trieste, vendredi 16 mars. — « Des dépêches d'Alexandrie annoncent que le vice-roi d'Égypte rappelle les soldats en congé. Le motif de cette mesure n'était pas encore connu.

» Les pachas Mustapha et Ismaïl seraient à la veille de rentrer en possession des villages qui leur avaient été enlevés par l'ancien vice-roi, Abbas-Pacha.

» Des nouvelles de Bombay assurent que la Perse sollicite l'alliance de Dost-Mohamed, qui la refuse.

» Les détachements des lanciers du Bengale, envoyés en Crimée, seront suivis bientôt par le reste du régiment.

» Les représentants de l'Angleterre et des États-Unis à Canton, ont déclaré qu'ils considéreraient les vexations ou les actes d'hostilité commis contre leurs nationaux, comme mettant fin au système de neutralité. — Havas.

Francfort, 14 mars. — « Dans une des dernières séances de la Diète, M. de Bismark, répondant aux communications du plénipotentiaire d'Autriche relativement à l'état de l'effectif militaire de cette puissance, avait prononcé des paroles qui semblaient révéler des dispositions peu favorables pour la politique des cabinets alliés.

» M. Bismark a été désavoué et blâmé par son gouvernement.

» La Prusse déclare, en outre, qu'elle ne demande nullement que le contingent autrichien reste sur le

territoire fédéral, et qu'elle ne songe pas à l'armement des forteresses de Luxembourg et de Mayence. »

(Moniteur.)

Hambourg, samedi 17, au soir. — « Dans la nuit du 13 au 14 de ce mois, une grande levée de recrues a été opérée en Pologne. Cette levée, que l'on croyait remise, a été exécutée d'une manière soudaine, en vertu d'ordres arrivés de Saint-Petersbourg.

» On croyait à la guerre avec l'Autriche.

» Le comte Zichy est parti pour Vienne. »

(Constitutionnel.)

Vienne, 16 mars. — « Hier, dans la séance du Congrès, les plénipotentiaires ont échangé leurs pouvoirs et commencé leurs travaux. Les quatre bases avec l'interprétation que leur ont donnée les alliés ayant été produites, les représentants de la Russie les ont acceptées verbalement.

» Un protocole, conçu dans le même sens, doit être signé demain samedi, lorsque les ambassadeurs se réuniront. Ce document constituera la base des négociations de paix.

» Il n'y a pas eu de réunion aujourd'hui, attendu que le Congrès a renvoyé hier la séance à demain. »

(Morning-Post.)

Varsovie, 14 mars. — « Des avis privés de Péttersbourg mandent que l'Impératrice douairière est malade. On doute que les obsèques de l'empereur Nicolas puissent avoir lieu avant le 11. »

(Patrie.)

On lit dans le Constitutionnel :

L'Agence Havas nous communique, ce soir seulement, la dépêche télégraphique suivante qui, d'après sa date, a dû arriver hier soir à Paris :

« Berlin, samedi soir, 17 mars. — D'après une dépêche circulaire russe, adressée à tous les ambassadeurs de la Russie, la mission du nouvel empereur est de sauvegarder l'intégrité de la Russie, mais surtout de rendre la paix à son empire et au monde.

» Depuis lors, les instructions des représentants russes à Vienne ont été renouvelées dans ce sens.

» Une conférence politique très-importante doit avoir lieu à Dresde, pendant le séjour du roi de Prusse dans cette ville. M. de Manteuffel s'y rendra également ce soir.

» On parle de négociations confidentielles à Vienne, entre l'Autriche et la Russie, qui auraient lieu en dehors des conférences, et qui tendraient à une médiation.

» La dépêche circulaire de la Prusse, du 8 mars, déclare que la Prusse n'a pas l'intention de se tourner contre la France, mais que l'Autriche n'a pas le droit de critiquer les motifs de la résolution de la Diète, relative à la mise sur pied de guerre. » (Kriegsbereitschaft.)

Nous croyons devoir mettre d'une manière toute spéciale nos lecteurs en garde contre le contenu de cette dépêche, qui ne nous paraît mériter aucune espèce de créance.

Les deux premiers paragraphes semblent être un résumé de la circulaire que le comte de Nesselrode a dû adresser à tous les agents russes, aussitôt après l'avènement d'Alexandre II. Il est probable que, dans ce document, écrit surtout en vue de l'Allemagne, M. de Nesselrode a mis en regard de l'obligation de défendre l'intégrité de la Russie, toutes les protestations pacifiques dont le dernier czar n'a jamais manqué de saupoudrer ses manifestes. Il n'y a donc aucune induction à tirer d'une déclaration dont le texte n'est pas encore connu.

Rien n'a donné à penser jusqu'ici que le roi de Prusse dût se rendre à Dresde, ni que des conférences dussent être tenues dans cette ville. La Saxe a été, après la Prusse, l'agent le plus actif de la Russie en Allemagne. Voudrait-on recommencer l'expérience malheureuse de Bamberg ? et les quelques États qui suivent encore la Prusse dans toutes les oscillations de sa politique, veulent-ils essayer de se concerter ? Cela, à la rigueur, n'est pas impossible; mais, quant à l'importance de ce congrès d'États microscopiques, on peut d'avance la déclarer absolument nulle.

Quant à la nouvelle de négociations confidentielles poursuivies à Vienne entre l'Autriche et la Russie, en vue d'arriver à une médiation, quelques mots suffiront pour en démontrer la grossière absurdité.

Un médiateur est un arbitre désintéressé qui s'interpose entre deux belligérants; il ne peut agir qu'autant que son intervention est acceptée des deux côtés, ou qu'il est en état de l'imposer par la force.

L'Autriche ne peut jamais prendre le rôle de médiatrice dans la question d'Orient, par la raison toute simple qu'elle est devenue partie dans la querelle. Elle a contracté des obligations qui la lient à un des belligérants. Vis-à-vis de la Turquie, elle s'est engagée à défendre le territoire turc dans certains cas bien connus; vis-à-vis de la France et de

## FEUILLETON

## UNE FORTUNE MYSTÉRIEUSE.

(Suite.)

Tout le monde poussa un cri d'effroi, et Georges répéta :

— Vous l'avez tué ! — En homme d'honneur, Georges ajouta Versigny, et avant d'expirer, d'Armentières a, devant ses témoins et devant ceux de M. le comte, exprimé son regret de l'avoir calomnié. — Et, reprit Georges d'une voix timide et embarrassée, aucune autre explication ?... — Cela ne répond-il pas à tout ? dit le comte d'un ton sec et bref qui ne permettait pas la réplique.

Georges baissa la tête sous le regard calme et froid de son père.

Un grand bruit se fit dans l'antichambre; c'était Brémont qui arrivait et qui, se précipitant sur la main de M. de Clavières la pressa dans les siennes avec une vive effusion de cœur.

— Ah ! mon voisin ! s'écria-t-il, bravo ! mille fois bravo ! Vous avez puni le jeune drôle ! Je sais comment tout s'est passé ; c'est bien, c'est très-bien ! Risquer ses jours pour son fils !... Voilà une action dont on parlera ! — Assez, monsieur Brémont, assez, répliqua le comte. — Mon père, ne saurai-je donc rien de plus ? reprit

Georges à demi-voix. — Rien, mon fils, mes affaires ne regardent que moi. — Alors tout est fini !

Et, s'approchant de sa mère, il continua avec un accent qui trahissait une secrète et profonde douleur :

— Le souvenir de ce que je vous dois sera éternellement gravé dans mon cœur, mais il faut que je parte, je ne puis demeurer ici.

Tous les assistants tournèrent des yeux étonnés vers le jeune homme à cette étrange déclaration. Le comte et sa femme semblaient chercher sur les traits de leur fils l'explication de ses paroles. Brémont fut le premier qui rompit le silence.

— Qu'est-ce que j'entends là ? dit-il ; vous voulez partir ? — Il le faut. — Et quel diable de vertigo vous pousse à courir le monde ? Regardez donc votre mère, mademoiselle Emma ; et Louise !... Dieu me pardonne, je crois qu'elle se trouve mal !

On s'empressa autour de la jeune fille qui, pâle et brisée par la violence de ses émotions, s'était affaissée sur un fauteuil. Emma lui fit respirer un flacon, et bientôt elle se ranima. Alors, promenant sur ceux qui l'entouraient un doux et mélancolique regard :

— Ce n'est rien, dit-elle avec un angélique sourire, je me sens beaucoup mieux. Excusez-moi, je suis faible, vous le savez, et ces émotions successives m'ont si cruellement frappée au cœur !... Mais c'est passé. — A la bonne heure ! s'écria Brémont. Il faut en vérité que vous

soyez fou, mon garçon, pour nous faire des peurs semblables ! Vous ne pouvez pas quitter votre père, qui vous hérite, qui vient de le prouver, et de quelle façon !... L'abandonner serait d'un ingrat. — Georges, ajouta M. de Clavières à voix basse, en serrant la main de son fils, que penserait le monde ? — Et ta mère, reprit la comtesse, n'est-elle donc rien pour toi ?

Georges ne répondit pas ; mais il se jeta dans les bras de sa mère.

— Allons, allons, poursuivit le comte, qu'il ne soit plus question de pareilles extravagances ! notre fils ne nous quittera pas, et nous le ramènerons à des idées plus raisonnables. — Voyez-vous, mon garçon ; dit le gros manufacturier en aspirant bruyamment une copieuse prise de tabac, dans le siècle où nous vivons il faut être plus positif ; il ne faut pas se mettre en tête un tas de chimères impossibles et de ridicules susceptibilités ! J'ai envie de faire de vous un industriel, ça calmera votre imagination.

Louise avait gardé le silence ; mais quels mots auraient pu remplacer l'éloquence de ses grands yeux bleus d'où s'échappait une larme furtive, et qui semblaient dire à Georges : Ne suis-je pas là pour vous comprendre et vous consoler ?

XII.

Ainsi que l'avait prévu Brémont, le duel de M. de Clavières fit grand bruit : on vanta le courage et l'éner-

l'Angleterre, elle s'est engagée à déclarer la guerre à la Russie, si, dans un délai, qui n'a plus que trois semaines à courir, la Russie n'a pas cédé. Le seul fait de prendre le rôle de médiateur impliquerait la rupture de ces engagements.

Au moment où une assertion calomnieuse prête à l'Autriche des démarches ténébreuses que démentent la fermeté et la loyauté dont le cabinet de Vienne a toujours fait preuve, on nous annonce que le feld-maréchal Hesse se réunit tous les jours avec les officiers français qui lui ont été adjoints, pour rédiger le plan d'opérations combinées qui sera mis à exécution dès les premiers jours d'avril. — L. Boniface.

#### NOUVELLES DE LA GUERRE.

Nous publions, dit la *Presse d'Orient*, une de nos correspondances, qui renferme des détails fort intéressants sur l'affaire du 23-24 février :

« Devant Sébastopol, 26 février.

Je vous ai transmis d'une façon concise mais exacte les premiers renseignements que j'ai pu réunir sur le beau fait d'armes du 2<sup>e</sup> zouaves; je vous adresse aujourd'hui un récit assez complet de ce combat.

Depuis que nous sommes installés sur les hauteurs d'Inkermann, nous avons commencé les travaux d'approche qui doivent, de cheminement en cheminement, nous conduire au pied de la tour Malakoff. L'ennemi, de son côté, avait élevé des travaux considérables derrière la tour et commençait à la démolir pour laisser plein jeu à ses batteries. Mais les Russes ne s'en sont pas tenus là : dans la nuit du 21, ils ont exécuté un mouvement très-audacieux et très-dangereux tout à la fois : ils sont venus s'installer entre la tour Malakoff et nous, un peu sur notre droite. Immédiatement le terrain a été attaqué; le 22, il était déjà évident que leur intention était d'arrêter la marche de nos tranchées par des travaux de contr'approche.

Le général en chef résolut de leur enlever cette position. Le 23 au soir, les ordres furent donnés. Dans la nuit, deux bataillons du 2<sup>e</sup> zouaves, un bataillon d'infanterie de marine et quelques compagnies d'ouvriers se mirent en route, sous les ordres du général Monnet. On se dirigea dans le plus profond silence vers la position des Russes, à 1,000 ou 1,200 mètres en avant de la tour Malakoff. Des deux bataillons de zouaves, l'un prenait la droite, l'autre la gauche de l'attaque; le front de l'ennemi était réservé à l'infanterie de marine.

Arrivés près de la redoute, sans avoir été signalés, les zouaves s'arrêtèrent un moment. Les regards fouillèrent l'obscurité; une ligne sombre se dessinait en avant de la redoute, dans la direction de son front. Le général Monnet, certain d'être appuyé, marche en avant. A son signal, les zouaves se précipitent sur les Russes, qui les reçoivent par une fusillade terrible. Sans se laisser arrêter par cet obstacle, ils s'élancent sur les épaulements, les gravissent sous le feu de l'ennemi et entrent de vive force dans la redoute; une mêlée terrible s'engage à l'arme blanche. En même temps, la flotte russe, dont les canons enfilent cette position, envoie une grêle de projectiles. Mais le choc de nos soldats est irrésistible; les Russes se retirent et s'enfuient vers la ville. Aussitôt les batteries les plus rapprochées ti-

rent sur la position abandonnée; c'est sous ce feu, doublé de celui de la flotte, que nos soldats du génie se mettent à l'œuvre et bouleversent les travaux de l'ennemi; du même coup les pièces sont enclouées et démontées.

L'œuvre accomplie, il fallait se retirer en toute hâte; la position, exposée comme elle l'était au jeu des canons de la flotte, ne pouvait être conservée. Il n'y avait pas un moment à perdre. L'artillerie des vaisseaux nous faisait beaucoup de mal; les pots à feu lancés des batteries lui permettaient de diriger parfaitement ses coups. De plus, toute la garnison était sous les armes; on entendait distinctement le tambour et les cloches de Sébastopol; on distinguait les cris des corps d'avant-garde qui accouraient sur nous. Le général ordonna le départ.

Nos pertes dans cette affaire sont équilibrées par celles des Russes, qui avaient des forces bien supérieures aux nôtres : l'artillerie de leur flotte leur a fait autant de mal qu'à nous-mêmes. Toutefois leur résistance a été énergique et la lutte engagée dans la redoute a été fort acharnée. Nous avons à regretter la mort d'un lieutenant d'artillerie, M. de la Fosse, et quatre ou cinq officiers de zouaves dont on ignore le sort : les blessés sont au nombre de 90 à 100, dont 15 officiers environ. Au total, 250 hommes à peu près ont été touchés.

L'affaire a été admirablement conduite par M. le général Monnet, qui s'est battu en héros, pour me servir de l'expression du général Bosquet. A la première décharge des Russes, une balle lui a labouré l'index et brisé le pouce de la main droite. Le brave général, sans s'émouvoir, saisit son épée de la main gauche et entre un des premiers dans la redoute. Un moment plus tard, il est frappé à la main gauche, puis au bras. Malgré ces trois blessures, le général Monnet est sorti le dernier de la redoute, après avoir fait enlever ses blessés.

L'infanterie de marine, trompée par l'obscurité, s'est égarée dans des chemins affreux et n'a pu arriver assez tôt sur le lieu du combat pour prendre une part sérieuse à cette brillante affaire.

On a profité immédiatement du succès pour pousser les acheminements; on a continué surtout une tranchée qui aboutira près de la redoute et ne permettra guère aux Russes de s'y rétablir, si tant est qu'ils en aient l'envie.

Il faut convenir que, depuis deux mois, les travaux de la défense sont dirigés avec un esprit d'ensemble et une habileté qui leur manquaient auparavant. Ils entassent toujours canons sur canons, redoutes sur redoutes. De notre côté, les travaux avancent avec une lenteur sûre d'elle-même. Mais notre vraie supériorité, celle qui déjouera toujours l'habileté des généraux russes, nos erreurs possibles, l'inégalité du nombre, les trahisons du sort, celle qui doit faire notre orgueil, c'est que l'unité combattante, l'homme, le soldat, a une tout autre valeur chez nous et porte en soi la conscience de sa supériorité.

Comme fait d'observation et sans en tirer de conséquence, je puis vous affirmer que le feu de la place s'est beaucoup ralenti. Nous remarquons surtout un changement curieux dans la nature des projectiles; ce sont des bombes déformées, des obus de vieux systèmes que nous sommes tous étonnés de ramasser.....

La *Presse d'Orient* ajoute :

« Une autre correspondance qui nous est communiquée mentionne un incident particulier, que nous reproduisons textuellement :

« En quittant les redoutes, les soldats du général Monnet rencontrèrent un corps de 6,000 Russes (probablement cette masse sombre qu'ils avaient vue se mouvoir en avant de la redoute). Il fallait passer sur le ventre de l'ennemi qui lui barrait le chemin. Un mot du général les lança en avant; d'une charge furieuse ils traversèrent la ligne ennemie de part en part et purent ainsi regagner la division.

« Le général Monnet a été touché cinq fois; trois balles sur cinq blessures et pas une qui soit vraiment dangereuse. »

Le *Djeridji-Havadis*, cité par le même journal, porte le nombre des Russes mis hors de combat dans cette affaire à 1,002 hommes.

Londres, nuit du vendredi au samedi 17 mars. —

« Une dépêche de lord Raglan, du 3 mars, annonce que les Russes ont encore coulé à l'entrée du port plusieurs des vaisseaux qui leur restaient; et qu'ils ont encore établi des ouvrages assez forts en face des travaux français. Lord Raglan ajoute que l'ennemi semble rassembler ses forces au nord de Sébastopol et sur la Tchernaiâ. Le temps était très-froid. »

(Dépêche russe sous toutes réserves.)

« Saint-Petersbourg, samedi 17 mars. — Le général Osten-Sacken mande de Crimée, en date du 9 au matin : Le feu de l'ennemi ne produit aucun dégât à Sébastopol.

« Les nouvelles d'Eupatoria du 6 mars m'annoncent que deux escadrons de nos lanciers et 400 Cosaques ont défait complètement huit escadrons turcs. » — Lejolivet.

On lit dans le *Contitutionnel* :

Nous recevons aujourd'hui seulement nos correspondances de Constantinople, du 1<sup>er</sup> mars, ainsi que les journaux de la même date. Tout cela aurait dû nous parvenir il y a près de huit jours, et nous avons reçu, depuis, le courrier du 15. Nous recueillons pourtant, dans nos lettres, quelques faits bons à conserver.

Une lettre de Sébastopol nous donne, au sujet de l'affaire d'Eupatoria, des détails encore inédits.

« L'ennemi, nous écrit-on, a effectué sa retraite en assez bon ordre, mais non cependant sans laisser sur le terrain des voitures, des échelles d'assaut, des planches et les malheureux chameaux porteurs des engins d'escalade. Je dis malheureux, parce qu'ils avaient les jarrets coupés.

« Une élégante calèche à quatre chevaux, paraît sur les hauteurs, au plus fort de la canonnade.

« Les Russes, pour faire croire qu'ils n'avaient que de la cavalerie, avaient fait prendre à leurs fantassins de petits bottillons de paille que ceux-ci portaient au bout de leurs baïonnettes.

« La petite garnison française a perdu 13 hommes sur 200 environ dont elle se compose. Elle s'est comportée avec une bravoure qui a fait l'admiration de l'armée ottomane. Une trentaine de Tartares ont été tués dans leurs maisons. Les boulets russes portaient jusqu'à la mer.

« L'ennemi a achevé sa retraite le 21, et Eupatoria est débloquée. »

On avait reçu à Constantinople l'avis que les ha-

gie de l'homme, on loua la tendresse et le dévouement du père. La situation brillante que le comte devait à ses fêtes, à ses dîners, à toutes les splendeurs de sa fastueuse opulence, reçut un nouvel éclat de ce tragique événement. L'estime publique, ou plutôt cette faveur irréflectée de l'opinion, qui ressemble à l'estime comme la dorure ressemble à l'or, s'attacha plus que jamais aux apparences extérieures de cette magnifique existence, et si quelques entêtés s'obstinèrent, en voyant les effets, à regretter de ne pas connaître les causes, ils eurent la prudence de renfermer dans la profondeur de leur pensée des doutes qu'il était si dangereux de mettre au jour. Entre les soupçons et lui, M. de Clavières venait de placer une tombe.

Georges, vaincu par la douleur qui s'était manifestée dans les regards de la comtesse lorsqu'il avait annoncé l'intention de partir, ne donna point suite à cette bizarre détermination, qui fut attribuée à un instant d'égarément et qui ne sortit pas du petit cercle où elle avait été exprimée. Tant de liens l'attachaient à ces lieux où vivait tout ce qu'il aimait au monde ! Ses engagements avec Emma, la tendresse passionnée de sa mère, l'amitié si dévouée de Louise, et plus encore peut-être le désir fiévreux de pénétrer le mystère dont il se sentait enveloppé sans pouvoir le saisir, tout lui criait de rester. Puis il comprenait que si de nouveaux malheurs étaient réservés à sa famille, il devait l'appui de son courage et de sa jeunesse à ceux dont l'amour avait pris

soin de son enfance. S'éloigner quand l'horizon lui apparaissait chargé d'orages, n'était-ce pas fuir ? Et, d'ailleurs, change-t-on de cœur parce qu'on a changé de séjour ? Comme l'oiseau blessé, n'emportons-nous pas notre plaie saignante avec nous ? Et nos souffrances ne s'augmentent-elles pas des souffrances que nous pouvions adoucir, et que nous avons désertées ?

Il ne parla donc plus de quitter Paris, et il renonça à demander à M. de Clavières des explications que celui-ci paraissait décidé à lui refuser; mais il prit une résolution qui lui sembla concilier la soumission respectueuse que tout lui commandait envers son père avec les secrets sentiments qui s'étaient éveillés en lui et qu'avait fait naître une délicatesse peut-être exagérée.

Quinze jours s'écoulèrent sans qu'aucun événement extérieur eût troublé la paix de cette famille où s'agitaient pourtant au fond des cœurs tant d'émotions diverses et de mystérieuses inquiétudes. Le moment était venu qui, chaque année depuis sa réapparition dans le monde, appelait M. de Clavières en Allemagne. De graves intérêts engagés dans de vastes spéculations industrielles et financières étaient la cause qu'il donnait à cette absence périodique, et il fut heureux, en partant, de penser que cette fois du moins Georges resterait auprès de sa mère pour embellir et charmer sa solitude.

Emma, dont la joyeuse insouciance avait été troublée un moment par les inquiétudes qui l'entouraient et par le danger de Georges, revint bien vite, et sans de

grands efforts, aux frivoles habitudes de sa vie et de sa pensée. Les souvenirs du bal de la veille et les préparatifs de la fête du lendemain, la promenade en calèche aux Champs-Élysées ou au bois, une heure de chant ou de piano, de rares lectures ou de fréquentes instructions aux couturières et aux marchandes de modes, tel était l'ordinaire emploi de sa journée. L'idée de son mariage venait bien par instants se mêler à tout cela; Emma pourtant ne s'y arrêtait guère, car il y avait là pour elle incertitude et embarras. M. de Versigny de jour en jour plus attentif et plus assidu, Georges de jour en jour plus rêveur et plus solitaire, la jetaient en d'étranges perplexités. Les intentions et peut-être les espérances de l'un étaient toujours parfaitement claires, quoiqu'il eût cessé de les exprimer; le silence de l'autre lui paraissait souvent inexplicable. Elle comprenait sans peine que l'absence de M. de Clavières reculait nécessairement de quelques mois l'accomplissement de leurs projets d'union, mais ce retard ne devait pas empêcher Georges de parler, et pourquoi se taisait-il depuis quelque temps ? Pourquoi, sans jamais blâmer ses plaisirs, mettait-il si peu d'empressement à les partager, et s'éloignait-il toutes les fois qu'il le pouvait ? Ces diverses circonstances ouvraient un vaste champ aux réflexions, mais elle n'aimait guère à réfléchir : elle savait qu'en plongeant le regard au fond des choses on risque d'y trouver des sujets d'affliction, et elle se laissait aller au courant de la vie, se fiant au hasard et aux pro-

timents chargés de surveiller l'entrée du port de Sébastopol avaient encore vu couler une frégate dans la passe, et on supposait que trois vaisseaux y avaient aussi coulé pendant la nuit du 26 au 27 février, afin de renforcer l'estacade et rendre impossible toute tentative d'attaque de ce côté.

Une dépêche de lord Raglan, publiée plus haut, mentionne aussi le fait.

Des lettres de Varna, en date du 28 février annoncent que l'on avait déjà commencé l'embarquement de la cavalerie et de l'artillerie du corps d'armée d'Omer-Pacha.

Le gouvernement a reçu des nouvelles d'Erzeroum du 13 février. Les affaires du Kurdistan allaient beaucoup mieux; le bruit s'était répandu que le chef des rebelles, Tzeddin-Chir-Bey, avait été tué par les siens. — L. Boniface.

Voici le rapport de l'amiral Bruat sur la petite expédition sur la côte orientale de Crimée, dont un de nos correspondants nous entretenait il y a trois jours :

« Le capitaine du *Fulton*, M. le lieutenant de vaisseau Le Bris, que j'ai envoyé en mission devant Kertch, est revenu ce matin (le 27 février), à Kamiesch; de concert avec le capitaine Giffard, commandant le vapeur anglais le *Léopard*, il a opéré une reconnaissance sur Anapa et sur Kaffa.

« Le *Fulton*, en gouvernant sur Kaffa, suivait la côte à petite distance: il n'aperçut que quelques postes de Cosaques qu'il avait déjà vus en se rendant devant Kertch. Le *Léopard*, qui s'était dirigé sur Anapa, découvrit en passant devant la petite ouverture par laquelle les eaux du lac Kouban se jettent dans la mer Noire, une colonne russe qui cheminait sur la langue de sable formant la séparation du lac et de la mer. Des obus du bâtiment mirent cette colonne en fuite, et les canots du *Léopard* purent jeter des hommes armés qui détruisirent quelques maisons et brûlèrent un approvisionnement assez considérable de vivres; ils trouvèrent également sur ce point quatre canons de 24, dont deux en bronze, et deux affûts de côte en fonte de fer. Le froid excessif et la neige qui tombait en abondance obligèrent le capitaine du *Léopard* à rappeler ses canots et à retourner au mouillage de Kertch, où, le soir même, il rencontra le *Fulton*.

« Dans la nuit du 23 au 24, les deux bâtiments se trouvèrent entourés de glace; ils purent cependant appareiller à six heures du matin; deux heures et demie après, ils étaient devant l'entrée du lac. Le capitaine Le Bris se chargea de tenir à distance un parti de Cosaques. Le *Fulton* s'approcha de la côte chassa les cavaliers du village situé sur les bords du lac, et ses obus parvinrent à mettre le feu aux maisons qui étaient encore couvertes de neige.

« Pendant ce temps les canots-tambours du *Léopard*, armés en guerre, refoulaient du côté d'Anapa une compagnie d'infanterie qui semblait se diriger vers Tauran.

« Maîtres des deux côtés du lac, les équipages opérèrent alors un débarquement qui détruisit tout ce qui se trouvait sur ce point: dix canons de 24, fondus en 1850 et 1851, furent mis hors de service, un approvisionnement de biscuits fut livré aux flammes, ainsi que le matériel des affûts des voitures.

« J'ai beaucoup à me louer de l'activité et de l'in-

messes de son miroir.

Le calme n'était pas rentré aussi vite dans le cœur agité de Louise. L'âme de la jeune fille se ressentit durant plusieurs jours de la secousse violente qui l'avait remuée si profondément. Puis elle se souvenait que, dans son trouble, des phrases avaient été prononcées par elle, qui devaient éveiller l'inquiète curiosité de Georges, et appeler des questions auxquelles elle ne pouvait pas répondre. Aussi eut-elle recours à toute l'énergie de sa volonté pour commander le silence à ses souvenirs et la sérénité de son visage. Elle évita de se trouver seule avec Georges, tant qu'elle ne se sentit pas la force d'échapper par un sourire indifférent et par de vagues réponses à l'explication que sans doute il lui demanderait.

Celui-ci, de son côté, semblable à un homme qui marche timidement sur un sol dangereux, dévoré du désir d'avancer et tremblant à chaque pas de rencontrer un abîme, celui-ci, disons-nous, luttait contre son penchant à se rapprocher de Louise: il aurait voulu qu'elle parlât, et il avait peur de l'entendre.

Un soir pourtant, assis auprès d'elle pendant qu'Emma et la comtesse étaient éloignées, il se hasarda à lui rappeler les mots qu'elle avait laissés échapper le jour du duel avec d'Armentières: elle eut l'air d'abord de ne pas le comprendre, mais il insista.

— Oni, disait-il, vous étiez en proie à une vive agitation; des sentiments contraires semblaient se li-

telligence déployées par M. Le Bris dans cette croisière; ce jeune officier a déjà servi activement l'été dernier dans la Baltique. (Constitutionnel.)

## FAITS DIVERS.

### LES INONDATIONS EN HOLLANDE.

La Haye, 12 mars. — D'après tous les détails, les premières nouvelles n'étaient point exagérées: il y a des milliers de personnes qui manquent de tout. La digue du Rhin, dans la Basse-Betuwe (Gueldre), a été rompue sur cinq points à la fois; les communes de Rhenen et de Veenendaal ont d'autant plus souffert que le désastre a fondu subitement sur elles; depuis un siècle et demi on n'y avait pas vu la digue se rompre. Toute la campagne est submergée, hommes, femmes, enfants, tout a fui sur les hauteurs pour trouver un abri contre les eaux déchainées et contre les glaçons. Les écoles de Rhenen et l'église de Veenendaal ont été arrangées, tant bien que mal, dans les premiers moments, pour accueillir les infortunés dépossédés, dans un clin d'œil, de tout leur avoir. Toutefois, ces bâtiments ne sont pas assez vastes pour les contenir tous sains ou malades. Nous ne parlerons pas de la quantité considérable de meubles, de pommes de terre, de nourriture pour le bétail, qui ont été engloutis dans cette catastrophe. Les semis dans les campagnes sont perdus pour le moment; là, comme dans les provinces d'Utrecht et de Brabant, les eaux ont tout envahi.

Tous les détails concourent à donner à ce désastre, dont viennent d'être frappées plusieurs des plus belles provinces, les proportions d'une calamité publique et qui appellera de grands efforts pour y remédier. Heureusement, il n'y a pas de grands vents; mais, par contre, il y a un petit retour d'hiver. Ceci rend plus nécessaire d'activer les secours à donner dans les conjonctures présentes.

Figurez-vous le spectacle désolant mais imposant qu'offrit, il y a une semaine, la ville de Zutphen, dans la Gueldre. Des coups de canon annonçaient l'approche des glaçons; les eaux débordaient dans la campagne. Des milliers d'habitants s'élançaient sur les remparts. Les glaçons s'amoncelaient bientôt jusqu'à la hauteur des maisons, toute la campagne n'était plus qu'un vaste lac; le chemin de Deventer était coupé; partout on voyait des embarcations pleines d'hommes et de bétail. Trois villages jusqu'à une distance de trois quarts d'heure de Zutphen étaient inondés. Les cris de détresse arrivaient aux habitants de la ville. Le moment était terrible, et pourtant le danger ne faisait que croître. Les flots montaient toujours; le chemin d'Arnhem se trouvait intercepté, neuf coups de canon annoncèrent que la digue entre Gorssel et Zutphen s'était rompue et que l'Yssel commençait à charrier. On ne pouvait plus quitter la ville sans être arrêté par les eaux. Des remparts, on voyait des masses de glaces, dont on ne pouvait pas mesurer l'étendue, descendre le fleuve, avec une force irrésistible et entraînant d'un coup le pont de l'Yssel (un pont de pierre long de quarante mètres), enlevant, ébranlant les maisons des deux bords et s'élançant plus loin avec un bruit, un fracas semblable à celui du tonnerre.

Ces masses destructrices portaient sur leurs fai-

vrer un violent combat dans votre âme; on eût dit qu'un secret terrible allait en sortir. — Un secret? monsieur Georges, répondit-elle avec une inflexion de voix qui paraissait trahir un naïf étonnement. Et quel secret puis-je avoir? — Je l'ignore, et c'est moi qui vous le demande: mais vous ne soupçonnez pas quelles idées cruelles ont traversé mon esprit. — Eh! mon Dieu! savais-je alors ce que je disais! J'étais si troublée par la pensée du péril que vous alliez courir! j'ai cru que je deviendrais folle! N'attachez donc pas la moindre importance à des mots sans suite qui n'avaient aucun sens, et qui ne prouvent que la faiblesse de mon cerveau et la crainte dont j'étais tourmentée. Je ne m'en souviens plus, faites comme moi.

Et un sourire si calme, un regard si paisible accompagnèrent ces paroles, qu'elles portèrent la conviction dans l'âme rassérénée du jeune homme; car les femmes, même la plus sincère et la plus candide, ont reçu du ciel un instinctif empire sur elles-mêmes, une puissance d'action sur leurs traits et sur leurs mouvements qui déroutent l'homme le moins crédule, et déconcertent la plus minutieuse investigation. Cette faculté innée de voiler leur cœur avec leur visage est une arme précieuse dont la nature a doté leur faiblesse; on est heureux quand elles ne s'en servent que pour se défendre.

(La suite au prochain numéro.)

tes la preuve évidente des désastres épouvantables qu'elles avaient déjà causés plus haut: arbres, meubles, tuiles, tout y était confondu pêle-mêle. Toute la population de Zutphen se rassembla pendant cette nuit cruelle sur les remparts placés comme des écueils au milieu d'une mer en furie. Le clair de la lune, qui ajoutait à la grandeur sublime du spectacle, permit d'embrasser du regard l'horizon et de porter tous les secours possibles aux victimes de l'inondation. La ville a été heureusement préservée jusqu'ici.

Le récit de scènes pareilles arrive de toutes parts des lieux submergés. Les infortunées victimes, tout exténuées de fatigue et d'angoisses, aspirent à un gîte quelconque, à du pain. L'église de Veenendaal, a dû être organisée de manière à pouvoir y faire la cuisine, y cuire le pain, les boulangers des campagnes ne pouvant plus en fournir pour le moment; il doit être apporté de loin. Il y a eu un accouchement dans la même église. Une partie des habitants de Veenendaal ont été transportés à Eede; les médecins font leurs visites au moyen de petites embarcations. (Constitutionnel.)

### DERNIÈRES NOUVELLES.

« Marseille, dimanche 18 mars. — Chine, 22 janvier. — « Le 6, l'amiral Laguerre est intervenu contre les rebelles pour protéger le consulat français à Shanghai. L'assaut a été donné par une division de l'armée impériale et un détachement français. Il y a eu d'abord succès; mais les troupes impériales s'étaient débandées, les Français ont dû songer à se rembarquer, ce qui a eu lieu dans le meilleur ordre en emportant canons et blessés. Il y a eu des pertes considérables dans les deux partis chinois.

« Les insurgés ont saccagé Nankin et pillé d'autres villes de commerce. Le 20, ils ont renouvelé leur attaque contre Canton. Des deux côtés il y a de grands excès.

« Les dernières nouvelles de la Grèce annoncent que l'amiral Canaris, seul, a donné sa démission. M. Mavrocordato reste au ministère, mais il s'oppose à la nomination de M. Criseis, réputé du parti russe. » — Havas.

On a appris, hier, à Angers, la mort de M. Desmazière, ancien premier président de la Cour impériale.

L'Académie de l'Industrie française, dans sa séance générale du 20 juillet 1843, a décerné une Médaille d'honneur en argent à M. GEORGÉ, d'Epinal, pour les perfectionnements qu'il a apportés dans la préparation de son excellente PATE PECTORALE, dont les précieuses propriétés, pour combattre les RHUMES, *Enrouements*, *Catarrhes*, *Asthmes*, *Grippes*, etc., avaient été constatés par la commission chargée d'en faire l'examen. (Médaille d'or en 1843). — La fabrique est transférée à Paris, 28, rue Taitbout. — Dépôt dans chaque pharmacie de France et de l'Étranger. (371)

**Hygiène de la Peau.** — Par la finesse de son parfum, par le choix des sucs aromatiques et rafraichissants qui entrent dans sa composition, le *Cosmacéti*, *Vinaigre d'hygiène et de Toilette*, se distingue éminemment de tous les produits du même genre. Il blanchit et rafraichit la peau, lui donne de la souplesse, et son action tonique le fait surtout rechercher pour la toilette des dames. Dépôt chez M. Eugène Pissot, coiffeur. (109)

### Marché de Saumur du 17 Mars.

Froment (hec. de 77 k.)	24 58	Graine de luzerne.	60 —
2 <sup>e</sup> qualité, de 73 k.	23 50	— de colza . . .	—
Seigle . . . . .	15 60	— de lin . . .	54 —
Orge . . . . .	11 60	Amandes en coques	—
Avoine (entrée) . . .	10 50	(l'hectolitre)	—
Fèves . . . . .	15 20	— cassées (50 k.)	—
Pois blancs . . . . .	54 —	Vin rouge des Cot.,	—
— rouges . . . . .	52 —	compris le fût,	—
— verts . . . . .	—	1 <sup>er</sup> choix 1854.	—
Cire jaunée (50 kil)	160 —	2 <sup>e</sup> — . . . . .	—
Huile de noix ordin.	73 —	3 <sup>e</sup> — . . . . .	120 —
— de chenevis . . .	55 —	— de Chinon . .	120 —
— de lin . . . . .	53 —	— de Bourgueil .	150 —
Paille hors barrière.	27 —	Vin blanc des Cot.,	—
Foin 1854. id	65 —	1 <sup>re</sup> qualité 1854	150 —
Luzerne . . . . .	65 —	2 <sup>e</sup> — . . . . .	100 —
Graine de trèfle . . .	38 —	3 <sup>e</sup> — . . . . .	90 —

### BOURSE DU 17 MARS.

3 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 69 90.

4 1/2 p. 0/0 hausse 20 cent. — Fermé à 94 70.

### BOURSE DU 19 MARS.

3 p. 0/0 baisse 40 cent. — Fermé à 69 50.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 94 70.

P. GODET, propriétaire-gérant.

**Tribunal de Commerce de Saumur.**

Les créanciers vérifiés et affirmés de la faillite du sieur Joseph Sirbain, ancien restaurateur à Saumur, sont invités à se réunir lundi prochain, 26 de ce mois, à huit heures du matin, en la chambre du conseil du tribunal de commerce, à l'effet de recevoir le compte définitif du syndic et donner leur avis sur l'excusabilité du failli, conformément à l'article 537 du Code de commerce.

Le Greffier du Tribunal,  
(134) A. DUDOUET.

**Retrait de cautionnement.**

M. JOSEPH-PIERRE LANGLOIS, ex-huissier à Varennes-sous-Montsoreau, déclare faire la présente publication, à l'effet de retirer son cautionnement.

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

**VENTE**

APRÈS FAILLITE.

Le mercredi 21 mars, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> PLÉ, commissaire-priseur, chez les<sup>s</sup> Edouard Delomosne, négociant à Saumur, rue des Capucins, quartier des Ponts, à la vente publique, aux enchères, de tout son mobilier et de ses marchandises.

Il sera vendu :

Un moulin à plâtre, à deux tourneurs, avec ses ustensiles, un four en briques, 250 sacs en toile, environ 200 hectolitres d'engrais, un fût de potasse, trois fûts de ciment romain, crèches, râteliers, séparations en planches;

Mobilier. — Bois de lits en acajou et en noyer, un beau bureau en acajou, commode idem, fauteuils-voltaire, tables, chaises, glaces, chiffonnière, couettes, matelas, draps, linge de toute espèce, effets, basils doubles à piston, et quantité d'autres bons objets.

Les acquéreurs paieront comptant et cinq centimes par franc. (132)

**A LOUER**

Pour la St-Jean 1855,

Une MAISON avec écurie et remise, sise à Saumur, rue des Payens, occupée par M. Lambert-Bonnemère. S'adresser à M. REVELLIÈRE-LERIVINT. (118)

**FORÊT DE FONTEVRAULT**

Située communes de Couziers (Indre-et-Loire), Fontevault (Maine-et-Loire) et Roiffé (Vienne),

A VENDRE

PAR ADJUDICATION.

En totalité ou par lots, au gré des acquéreurs, Par le ministère de M<sup>e</sup> BRUAS, notaire à Angers, et M<sup>e</sup> HUDAULT, notaire à Fontevault, en l'étude dudit M<sup>e</sup> HUDAULT, Le dimanche 25 mars 1855, à midi

A LOUER PRÉSENTEMENT

Magasin et Appartements divers, Situés rue St-Jean, Occupés par M. Gréand. S'adresser à M. MENIER. (122)

On demande un CLERC. S'adresser au bureau du journal.

**POMMADE DES CHATELAINES**

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez Eugène Pissot, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean, n<sup>o</sup> 2. — PRIX DU POT : 5 FR. (400)

**A LOUER OU A VENDRE**

**UNE MAISON**

Rue Cendrière, Occupée par M<sup>me</sup> veuve Pellier. S'adresser à M. FAUGÈRE. (718)

**MAISON AVEC BOUTIQUE**

Située rue de Tonnelles, près la place de L'Hôtel-de-Ville,

**A VENDRE**

OU

**A LOUER PRÉSENTEMENT**

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

**AVIS AUX DARTREUX**

La belle découverte faite par M. Dumont, ph<sup>a</sup> à Cambrai, dans sa Pommade anti-dartreuse, a été reconnue bonne par l'Académie impériale de médecine, et son travail sur cet objet déposé honorablement dans les archives de cette illustre Assemblée, le 4 janvier 1853.

Ce précieux Cold-Cream guérit d'une manière certaine toutes les DARTRES, TEIGNES, ULCÈRES, DÉMANGEAISONS, ETC. — Prix du Pot : 3 fr. 50 c. (Exiger le cachet DUMONT.) Dépôt : à Saumur, pharmacie de M. Brière, place de la Bilange; à Angers, ph<sup>o</sup> Mènière. (475)

**SEUL DÉPOT DE LA BRASSERIE DE STRASBOURG,**

Tenu par DUBOIS, Petite-Rue-Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 5.

Bière de première qualité à 30 centimes la bouteille, rendue à domicile, fût non compris. (111)

**POUDRE ET PASTILLES DE CHARBON**

DU DOCTEUR BELLOC,

Approuvées par l'Académie impériale de Médecine.

Le rapport constate que les personnes atteintes de MALADIES NERVEUSES DE L'ESTOMAC ET DES INTESTINS, et celles chez lesquelles la digestion ne s'opère qu'avec difficulté, ont vu, en quelques jours, les douleurs les plus vives cesser complètement, l'appétit revenir et la constipation disparaître par l'emploi de ce médicament dont l'usage ne peut avoir aucun inconvénient. — Une instruction est jointe à chaque article. — Dépôts à Paris, boulevard Poissonnière, 4; à Angers, chez M. MÈNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Châlons-sur-Loire, GUY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON; Doue-la-Fontaine, PELTIER, ph. (54)

**REVUE DE L'ANJOU**

ET

**DE MAINE-ET-LOIRE**

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers

Prix : 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE

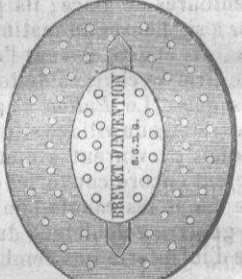
Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

**PAPIER SÉROFUGE**  
DE  
**ARCELIN CHEQUETTE,**  
MÉTODE PERFECTIONNÉE  
POUR LE PANSEMENT DES  
ÉCZÉMAIRES et GOUTTÈRES.

Ce papier aide et facilite la sécrétion à mesure qu'elle se forme; prévient l'irritation, l'agrandissement de la plaie, enlève l'oudeur.

A Paris, chez M. ARCELIN, rue Saint-Honoré, 274.

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Prefecture et de la Mairie.



**PRIX : QUATRE FRANCS PAR AN, POUR PARIS ET LES DÉPARTEMENTS.**

Pour s'abonner, envoyer franco un mandat de quatre francs sur la Poste, au nom de M. L. FAVRE, directeur du Journal. BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

**MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,**

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS, RECETTES ET NOTIONS UTILES,

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'Étranger, de nouveau, d'applicable et d'utile,

Publié depuis le 1<sup>er</sup> Janvier 1854, en une Livraison, chaque mois, de 32 Pages, formant à la fin de l'année un fort volume in-8<sup>o</sup>.

Agriculture. — Jardinage. — Industrie manufacturière et commerciale. — Inventions. — Hygiène. — Substances alimentaires. — Recettes des Familles. — médecine et chirurgie domestiques. — pharmacie des ménages. — médecine vétérinaire. — Académie des Sciences. — photographie, etc.

Le Moniteur des Connaissances utiles et pratiques a publié, dans ses douze livraisons de 1854, plus de cinq cents articles qui offrent le plus vif intérêt et qui sont d'une utilité réelle. Parmi ces articles nous citerons les suivants :

Académie des Sciences. — Traité sur les Abeilles, par Debeauvoys. — Enseignement de l'Agriculture dans les Ecoles. — Méthode générale et nouvelle pour l'amélioration de l'agriculture. — Par où doit commencer le Cultivateur, par J. Bujault. — Travaux de la Société centrale d'Agriculture par Payen, de l'Institut. — Alcools de Betteraves. — Animaux domestiques, leur origine, leur domestication et leur alimentation. — Arbres dirigés en espaliers. — Greffe en fente; Moyen de rajeunir les vieux

Arbres fruitiers; la Greffe en couronne. — Arbres à fruits. — Traité des Baux à ferme, par le comte de St-Marsault. — Bière économique. — Bois, coloration et conservation. — Boissons économiques. — Calendrier mensuel du Cultivateur et de l'Horticulteur. — Traité sur les Champignons de couche. — Colle pour divers Ustensiles. — Comptabilité agricole. — Courtilières. — Désinfection. — Drainage. — Electricité dans les Arts, par Dumas, de l'Institut. — Encre inoxidable. — Engrais. — Jardin anglais fruitier. — Légumes

conservés en hiver. — Médecine domestique. — Asphyxiés. — Soins à donner aux Noyés. — Morsures vénimeuses. — Empoisonnements. — Piqûres d'abeilles. — De la Rage. — De la Brûlure. — Hémorragie. — Apoplexie. — Évanouissements. — Etouffements. — Blessures. — Entorses. — Plaies. — Meurtresses. — Rhumes. — Guérison des Panaris. — Maux de Dents. — Merveilles de la Science moderne. — Vers à soie. — Traité sur les Vins. — Plus de cent Recettes pour la fabrication des Vins factices, etc., etc.

SUJETS QUI SERONT TRAITÉS DANS LE MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES PENDANT L'ANNÉE 1855.

TRAITÉ SUR LES PLANTES UTILES. — ETUDES sur la vie à bon marché, par M. Delamarre, député. — ETUDES sur les substances alimentaires, par M. Payen, de l'Institut. — ETUDES sur l'astronomie, par Arago. — ETUDES sur la chimie élémentaire, appliquée aux arts et à l'industrie. — GUIDE ADMINISTRATIF des affaires du culte catholique, ou Connaissances utiles aux ecclésiastiques, aux maires et aux membres des Conseils municipaux pour administrer les affaires du culte. — PRÉCEPTES d'hygiène populaire. — TRAITÉ SUR LES ABEILLES, par A. Debeauvoys. — TRAITÉ DE PHOTOGRAPHIE. — DÉCOUVERTES ET INVENTIONS NOUVELLES faites dans les sciences, les arts et les manufactures, en France et dans les pays étrangers. — LE LIVRET DE LA MÈRE DE FAMILLE, ou Recettes utiles recueillies par une dame charitable. (Ce livret nous a été adressé par l'auteur, et nous en commencerons prochainement la publication). — TRAITÉ COMPLET D'INDUSTRIE MANUFACTURIÈRE; exposition des procédés en usage pour préparer les objets nécessaires à la nourriture, au logement, à l'habillement, au bien-être de l'homme, d'après les découvertes de FRÉMY, FRANÇOEUR, PAYEN, PELOUZE, TAFFE, etc.

L'ANNÉE 1854 DU MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES SE VEND 5 FR. — L'ANNÉE 1855 CONTINUERA A N'ÊTRE QUE DE 4 FR.

Pu pour légalisation de la signature ci-contre  
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné